

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 1

Artikel: Impressions de guerre : Heinz Guderian, père de la Panzerwaffe
Autor: Richardot, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre : Après le retrait de ses commandements, Guderian devient inspecteur de la Panzerwaffe et joue, à ce titre, un rôle essentiel dans le développement et la production d'engins blindés en 1942-1945. Sur cette photo, l'inspecteur visite la compagnie de chars lourds de la division LSSAH sur le front de l'Est, en 1943.

Histoire militaire

Impressions de guerre : Heinz Guderian, père de la Panzerwaffe

Philippe Richardot

Historien

A la guerre, ce qu'on n'a pas appris avec la lecture des anciens, on l'apprend dans le sang. Heinz Guderian (1888-1954), colonel-général de l'armée de terre allemande ou Heer, est l'un des plus célèbres généraux de la Seconde Guerre mondiale, mais n'a jamais obtenu son bâton de maréchal. Il fait partie de cette génération de militaires qui ont participé aux deux guerres mondiales. Il est chargé pendant la période de l'entre-deux-guerres d'étudier la motorisation de la Reichswehr, armée réduite de 100'000 hommes laissée à l'Allemagne après le traité de Versailles en 1919. Le régime national-socialiste favorise le développement rapide de l'arme blindée allemande ou Panzerwaffe et, en 1937, Guderian rédige un ouvrage prémonitoire sur les possibilités de cette arme : *Achtung ! Panzer !* La guerre le voit à la tête du 19^e corps d'armée en 1940, où il assure la percée décisive de Sedan et reçoit le surnom de « Heinz le Rapide », puis en 1941 il commande une Panzergruppe à son nom qui devient la 2^e Panzerarmee. Il est limogé en décembre, non sur l'hostilité d'Hitler mais sur celle de son supérieur, le maréchal Günther von Kluge, commandant le groupe d'armées Centre. S'ensuit une traversée du désert. Le désastre de Stalingrad voit son rappel en février 1943 dans un poste taillé pour lui : inspecteur général des troupes blindées. Il doit affronter l'hostilité de nombreux officiers de l'OKW (Oberkommando der Wehrmacht), commandement suprême interarmes, de l'OKH (Oberkommando des Heeres), état-major général de l'armée de terre. Il prend la tête de ce dernier après l'attentat contre Hitler du 20 janvier 1944. Malgré la confiance initiale du Führer, les relations avec lui se dégradent à mesure des reculs sur le front. Il est finalement limogé et rédige ses mémoires en 1950.¹

Les aspects tactiques

Guderian est très rapidement pénétré de la valeur du char. Il se heurte néanmoins au conservatisme de l'inspection de la cavalerie, mais ne se décourage pas, certain de l'irréversible marche du progrès technique : « *Le moteur triompha du cheval, le canon de la lance*² ». Il remarque dans une étude publiée le 15 octobre 1937 : « *Les chars – à condition d'être correctement engagés – constituent à l'heure actuelle la meilleure arme offensive du combat terrestre*³ ». Il résume ainsi les conditions favorables de son emploi : « *terrain adéquat, surprise, engagement par masses*⁴ ». Les critiques du char sont les mêmes qu'aujourd'hui, sa fragilité aux coups de l'artillerie. La parade que préconise Guderian est de réaliser la rupture jusqu'aux positions d'artillerie ennemis, ce qui de fait éteindra son feu.⁵ Il est déjà persuadé du principe qui remportera les succès de mai-juin 1940 contre la France : « *Pour arracher les grandes décisions on ne fera certainement pas appel à la masse de l'infanterie, mais sans aucun doute à la masse des unités blindées*⁶ ». Au début de l'opération Barbarossa, commencée le 22 juin 1941, le problème dans l'immensité russe n'est plus la percée mais l'exploitation dans la profondeur, ce qu'il doit réaliser avec sa 2^e Panzergruppe : « *On empêchait l'adversaire de se fixer de nouveau et de former un nouveau front*⁷ ». Ce qui le conduit jusqu'à Smolensk en juillet, mais avec la désapprobation de son supérieur hiérarchique le maréchal von Kluge qui appartient à la vieille école : « *Vos opérations tiennent toujours à un fil de soie*⁸ ! » Fin août, se pose la question de continuer sur Moscou ou d'obliquer vers Kiev où l'Armée rouge maintient un million

² Ibid., p. 43.

³ Ibid, p. 61.

⁴ Ibid, p. 68.

⁵ Ibid p. 65.

⁶ Ibid, p. 70.

⁷ Ibid, p. 211.

⁸ Ibid p. 241.

¹ Heinz Guderian Bernard Montgomery (traduit par François Coupet), *Mémoires d'un soldat*, Plon, Paris, 1958, rééd. Perrin 2017 et 2020 avec présentation de Benoît Lemay.

d'hommes sur le flanc droit du Groupe d'armées Centre. Guderian voit dans la bataille de Kiev le moyen de remporter un « grand succès tactique », mais le « coup principal » doit selon lui être porté contre Moscou.⁹ Hitler l'écoute poliment mais en tient pour Kiev. En décembre, l'attaque d'hiver contre Moscou échoue car le moment a été perdu, puis Guderian est limogé pour un recul mineur. L'Allemagne est désormais globalement mise sur la défensive stratégique, réduite à des soubresauts offensifs décroissants pour le reste de la guerre. L'initiative revient donc à l'ennemi, en particulier en 1944 « année décisive » selon Guderian. Il est très critique sur la manière qu'a Rommel de préparer la défense contre l'inévitable débarquement anglo-américain en France : « *Il faut regretter... l'incapacité de Rommel à manifester la moindre compréhension pour la question des réserves mobiles.*¹⁰ » De même, il juge sévèrement le choix tactique de Hitler d'une défense statique sans esprit de recul : « *Jamais aucune situation devenue désespérée ne fut rétablie par un recul effectué en temps opportun*¹¹ ».

Les conditions logistiques et organisationnelles

Avant d'être un opérationnel, Guderian est surtout un organisateur et un théoricien : « *Entre les deux guerres, ma vie a été essentiellement consacrée à mettre sur pied l'Armée blindée allemande. Bien qu'officier de chasseurs à l'origine, dépourvu de toute formation technique préalable, j'ai été conduit par le destin à des postes étroitement liés aux questions de motorisation*¹² ». Il met l'accent sur un point important, l'esprit d'adaptation de l'officier et la supériorité de la culture générale qui favorise ce dernier. Un pur technicien n'aurait sans doute pas eu la vision qu'a eue Guderian d'organiser des divisions blindées organiques. Chargé de la motorisation et de l'emploi des camions, il déduit sa doctrine de la situation géopolitique : « *L'Allemagne étant démantelée, il était invraisemblable qu'un conflit futur s'ouvrirait par des combats de position derrière des fronts stables. Il nous fallait tabler sur une défense mobile*¹³ ». Guderian en vient au char parce qu'il est marqué par des auteurs visionnaires anglais comme Fuller, Liddell Hart ou Martell.¹⁴ La campagne de Napoléon contre la Prusse en 1806 retient aussi son attention, sur la mobilité du commandement et l'action des grandes unités de cavalerie dans l'exploitation du succès dans la profondeur.¹⁵ Bien qu'il se heurte au scepticisme du général Otto von Stuhrnagel, il peut développer en 1929 son concept de division blindée : « *Au lieu de noyer les chars dans les divisions d'infanterie, il convenait de créer des divisions blindées, groupant toutes les armes dont les chars auraient besoin pour mener un combat efficace.*¹⁶ » La Reichswehr essaie alors secrètement des chars à l'étranger, surtout en Union soviétique. Guderian se montre étonnamment discret à ce sujet.

⁹ Ibid, p. 316.

¹⁰ Ibid, p. 465.

¹¹ Ibid, p. 459.

¹² Ibid, p. 31.

¹³ Ibid p. 34.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid, p. 36.

¹⁶ Ibid, p. 39.

Le changement de la tête de la Reichswehr en 1932, avec les généraux von Blomberg et von Reichenau, favorisent le saut vers l'arme blindée. Le général Ludwig Beck, adjoint du général Werner von Fritsch qui commande l'OKH créé en 1935, ne comprend pas la préoccupation de Guderian en matière de communication et en tient toujours pour la table à cartes avec un téléphone à proximité, comme Moltke le préconisait avant 1914.¹⁷ L'Anschluss en mars 1938 est l'occasion d'une marche blindée sur 700 kilomètres en 48 heures qui permet de valider l'organisation en grandes unités, mais avec un taux de pannes de 30% que Guderian juge normal.¹⁸ Vers novembre 1939, alors que l'OKH suggère un nouveau plan Schlieffen contre la France, Guderian est sollicité par Manstein pour juger son plan novateur en « *Coup de fauille* », soit un plan Schlieffen inversé. Il lui suggère de « faire intervenir au point décisif, par surprise et en la concentrant, la puissance de choc, limitée, de tous les chars disponibles, puis d'articuler ce coin suffisamment en profondeur pour n'avoir pas à s'inquiéter des flancs.¹⁹ » Guderian est hostile à l'invasion de la Russie en 1941, contrairement à l'OKH qui croit possible une victoire en huit à dix semaines.²⁰ La guerre à l'Est est largement une guerre de matériel ou Materialschlacht. Hitler se rend compte rapidement qu'il l'a perdue et confie le 23 août 1941 à Guderian : « *Si j'avais su que les chiffres de chars russes que vous avez cités dans votre ouvrage correspondaient à la réalité, je n'aurais pas – je crois – commencé cette guerre.*²¹ » Un an et demi plus tard, Hitler rappelle Guderian, alors limogé, pour prendre la tête de la toute nouvelle inspection de l'arme blindée, mais ce dernier ne pourra que prendre des mesures cosmétiques. La première est de poursuivre la construction du char moyen Panzer IV jusqu'en 1944-1945 alors que l'OKW et l'OKH veulent se concentrer sur les tout nouveaux *Tigre* et *Panther*, mais à 25 Tigre produits par mois c'est à brève échéance se faire submerger par les chars russes.²² *Tigre* et *Panther*, jamais produits en nombre suffisant, ne s'avèrent pas le « game changer » espéré à Koursk en juillet 1943, offensive ratée dans laquelle Guderian voit une « défaite décisive²³ ». Quant aux canons d'assaut, dont il veut la production en masse pour doper la défense anti-char, leur production subit un retard de neuf mois suite à l'opposition brutale des états-majors.²⁴ Cette opposition lui est tellement pénible que Guderian s'évanouit en sortant d'une réunion.²⁵

Les forces morales

« *Nous ne sommes pas entrés en guerre d'un cœur léger ; il n'y eut pas un général pour conseiller la guerre.*²⁶ » Guderian a subi l'expérience de la Première Guerre mon-

¹⁷ Ibid, p. 51.

¹⁸ Ibid, p. 82.

¹⁹ Ibid, p. 135.

²⁰ Ibid, p. 207.

²¹ Ibid, p. 269-270.

²² Ibid, p.394-395.

²³ Ibid p. 438.

²⁴ Ibid, p. 419.

²⁵ Ibid, p. 413.

²⁶ Ibid, p. 102.

diale et ne se fait pas d'illusions. Il constate qu'en 1940 les Français disposent de la plus forte arme blindée en Europe de l'Ouest: soit 4'800 chars franco-britanniques contre 2 200 allemands.²⁷ Le mauvais usage de cette supériorité numérique, Guderian ne l'attribue pas tant à une organisation viciée qui disperse les blindés dans l'infanterie, qu'à un manque de mordant des Français. «*L'attitude relativement passive des Français dans l'hiver 1939-1940 incitait à conclure que l'adversaire avait peu d'inclination pour cette guerre.*²⁸» Les Franco-Britanniques qui ont déclaré la guerre restent donc sur la défensive derrière la coûteuse Ligne Maginot et laissent l'initiative à l'Allemagne. Perdant l'initiative, ils perdent la bataille de France en 1940.

Les relations avec le politique

Dans ses mémoires comme dans sa vie privée, Guderian n'indique aucune participation à la vie politique durant l'entre-deux-guerres, restant fidèle à l'esprit de neutralité de l'armée allemande proclamé par beaucoup mais pas toujours respecté. Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale que Guderian manifeste a posteriori son adhésion aux valeurs de base du national-socialisme, régime qui a favorisé ses vues et sa carrière. En 1933, Guderian organise des manœuvres motorisées pour Hitler devenu Chancelier et qui se montre enthousiaste: «*Voilà ce qui peut me servir*²⁹!» Cinq ans plus tard, alors qu'il hésite, Hitler somme Guderian d'accepter l'inspection générale des troupes rapides et de venir lui rendre compte personnellement en cas de blocages.³⁰ Par la suite, Guderian aura de plus en plus de contact avec le Führer à mesure qu'il monte dans la hiérarchie. Il connaît en fait deux Hitler. Celui qu'il approche jusqu'en 1941 est un homme calme qui écoute vingt minutes sans interrompre son interlocuteur, répond de façon courtoise et précise, acceptant la contradiction fondée. En novembre 1939, quand Guderian vient protester contre la méfiance verbalement témoignée au corps des généraux, Hitler le remercie même de sa franchise.³¹ A partir de 1943, et surtout après l'attentat du 20 juillet 1944, Hitler est devenu un homme colérique, gesticulant, incapable d'écouter et qui refuse les entretiens particuliers propres à lui annoncer de mauvaises nouvelles. C'est le résultat des drogues multiples, de la maladie de Parkinson et sans doute d'un surmenage intense. Guderian a été contacté par la résistance intérieure dès mars 1943, lors d'un entretien avec le Dr Goerdeler. A cette époque, selon lui «*les déficiences et les inconvénients du système national-socialiste, les défauts de la personne de Hitler étaient alors patents, aussi à mes yeux*³²». Guderian n'entre pas dans la conspiration, mais n'a pourtant jamais hésité à tenir tête à Hitler. Ce qui lui vaut à l'extrême fin de la guerre, le 28 mars 1945, une mise en congé courtoise par Hitler qui l'invite à prendre

six semaines de repos. Guderian part avec sa femme dans le Tyrol où il est capturé par les Américains le 10 mai.

P. R.

Ci-dessous, de haut en bas:

- Capitaine des Carabiniers Vaudois en juin 1940 dans la gestion des premiers internés.
- Organisation improvisée franco-suisse de la subsistance pour les internés.
- Affiche de l'événement Quarts et Godets.

Source: Photos de reconstitution MOB Romande.



QUARTS ET GODETS

Jun 1940, le 45^e Corps d'Armée français arrive en Suisse



22 et 23 juin 2024

Reconstitution historique
commémorative de l'accueil
et de l'internement
des soldats du 45^e CAF en Suisse

Un partenariat MOB Romande et Alsace-Lorraine 30-40



